

PLEYBEN

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE SAINT-GERMAIN (C.)

(*Compilation Couffon et Vte Alfred DE LA BARRE DE NANTEUIL - Congrès archéologique Brest-Vannes 1914, 5ème excursion à Pleyben)

L'église de Pleyben, en Cornouaille, dédiée à saint Germain l'Auxerrois, est, dans son ensemble, une église du XVI^e siècle, terminée avant le groupe d'édifices religieux que nous avons visités dans le Léon. L'église de Saint-Thégonnec a subi son influence directe.

L'état du monument nécessitait, à la fin du XV^e siècle, des dépenses pour le "rétablissement" et l'"entretien" de la charpente, des murs, des vitraux, etc., dépenses approuvées en 1497 (1). Il est difficile d'affirmer que la façade occidentale actuelle est antérieure à cette date. En ce cas, elle le serait de fort peu d'années. Mais je croirais beaucoup plus volontiers, d'après les profils et l'ornementation, qu'il ne reste rien de l'édifice réparé en 1497, et que la reconstruction de l'église sur un nouveau plan commença par l'ouest au XVI^e siècle seulement.

En 1531, le délégué de l'évêque de Quimper consacre six autels, l'église ayant été polluée par une rixe accompagnée d'effusion de sang.

L'inscription de 1564, qui se trouve à l'angle du chœur et du croisillon sud, se rapporte, comme nous le verrons, à l'abside.

La date de 1571, inscrite sur la charpente du croisillon nord, indique l'époque où l'on couvrait le transept. Puis sur le mur du bas-côté sud, on lit celle de 1583 ; vers 1588-1591, les paroissiens accolèrent le magnifique clocher-porche qui devait faire la célébrité de Pleyben, et que Saint-Thégonnec s'empessa de copier dix ans plus tard. A cette époque, l'église avait donc atteint le développement qu'elle présente aujourd'hui, mais, en 1699, la foudre fit tomber le couronnement du clocher sur le croisillon sud. Il fallut donc refaire en partie le mur de fond, tout le pignon et la charpente de ce bras du transept : les travaux n'étaient pas terminés en 1719. Un texte découvert par M. le chanoine Le Coz, qui rapproche de la date de 1718 sculptée sur la façade extérieure de ce croisillon et de l'examen des décrochements, prouve cette refaçon, établit aussi que la sacristie, placée à l'angle sud-est de l'église, fut refaite en même temps, à la suite de ce sinistre, par le même architecte Jules Bizée. Le lanternon du clocher fut sans doute également remonté vers la même époque. Le bas-côté nord paraît avoir été remanié au commencement du XIX^e siècle et porte la date de 1811 inscrite sur l'un des contreforts. Enfin, la restauration générale entreprise de 1857 à 1860, connue par le complément d'inscription qui se voit près du chœur, ne paraît pas avoir rien apporté de nouveau au gros oeuvre. (** Extraits de l'étude du Vte De La Barre de Nanteuil).

L'église comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés, * fermée à l'orient par un arc diaphragme, un transept très saillant et un chœur avec chevet à nœuds multiples.. A l'aplomb de la seconde travée, tour porche * dont les contreforts s'avancent dans la nef et forment une sorte de vestibule avant la retombée de la première arcade. Les arcades sont composées de deux voûssures aux arêtes abattues en cavet, relancées en pénétration entre des piles cylindriques entourées à la base d'un banc circulaire (cf Penmarc'h). La 4^{ème} pile Nord présente une mouluration flamboyante au-dessus du banc, arête dont le biseau inférieur se raccorde par une doucine avec le talon dérivé du socle sous les sommiers des arcades à la 2^{ème} et 3^{ème} pile, du même côté, une astragale en torsade. L'irrégularité de l'ouverture des grandes arcades entraîne des inégalités dans le tracé. Les unes sont franchement brisées, les autres en cintre presque surbaissé. Celles de la cinquième travée sont plus larges que toutes les autres. Une pile octogonale barlongue épaula l'extrémité orientale de chaque ligne d'arcades, en même temps qu'elle reçoit, en retour d'équerre et toujours en pénétration, l'arc diaphragme en plein cintre qui limite le collatéral de ce côté.

Les trois fenêtres du bas-côté nord paraissent avoir été retouchées, ainsi que toute cette partie de l'église, où certains remplacements modernes sont très médiocres. Les contreforts intérieurs du clocher-porche méridional font saillie dans le bas-côté sud. De part et d'autre de sa porte unique, on trouve, à l'est, une porte en anse de panier entre deux fenêtres en tiers-point, dont l'une est coupée par deux meneaux ; à l'ouest, une autre fenêtre n'a qu'un seul meneau. La porte de l'escalier qui monte à la plate-forme du clocher s'ouvre dans le contrefort oriental.

Transept à deux grandes baies percées, l'une dans le mur du fond, l'autre dans le mur du chevet. Aujourd'hui cette dernière est bouchée dans le croisillon sud, sans doute à cause de la sacristie. Dans le croisillon nord seule la partie inférieure a été murée. Les profils, comme dans le bas-côté sud, sont ceux des grandes arcades. Les remplacements forment des combinaisons de mouchettes et de soufflets sans redents, le chœur est bâti sur un plan pentagonal bien marqué. Les angles du chevet et les murs du chevet du transept sont portés par des larges encorbellements moulurés au-dessus de nouveaux pans coupés. Le chœur était destiné, à être voûté (cf sommiers des branches d'ogives). Les pans du fond sont seuls percés de fenêtres en tiers point ... trois meneaux au centre et à deux meneaux de chaque côté. Ces remplacements n'ont pas de redents et les profils sont différents pour les trois baies, où l'on trouve la contre courbe, les

nervures curvilignes, les baguettes à filets saillants et des colonnettes flamboyantes dont les bases ont des profils variés ; au sud-est, sacristie quadrilobée.

L'intérieur, du type à nef obscure, est lambrissé, couverture avec sablières sculptées imitées de Kerjean et entrails apparents. Une des plus intéressantes charpentes de la Bretagne. Le lambris n'en laisse voir que les entrails engoulés, dépourvus de poinçons, et les sablières sculptées. Il affecte la forme d'un berceau surbaissé, dans la nef et dans le transept, dont la mutuelle pénétration produit une sorte de voûte d'arêtes à la croisée, et d'un demi berceau brisé dans les bas côtés. Il imite enfin, sur le chœur, une voûte d'ogives qui rayonnent autour d'une clef. Sauf un curieux blochet dans lequel on a sculpté un démon portant un phylactère qui est placé à l'extrémité orientale du bas-côté sud, il n'y a rien à noter dans les collatéraux. Mais dans la nef, la saillie des clefs qui décorent habituellement l'intersection de la lierne centrale et des aisseliers courbes frappera au premier examen. Ce sont de véritables clefs pendantes, dont la multiplicité choquait Palustre, mais dont l'extrême variété nous ramène aux fantaisies des sculpteurs du moyen âge. Nous retrouvons d'ailleurs quelques sujets de ce temps aux sablières, que je ne crois pas antérieures à la seconde moitié du XVI^e siècle.

Du côté nord, de l'ouest à l'est, la décoration est ainsi composée : têtes plates et figures couchées alternées; hommes nus, tenant des cartouches, mascarons cornus et figurines alternés; hommes nus et lions tenant des cartouches ; un groupe où M. Abgrall reconnaît saint Philippe expliquant à la reine Candace les prophéties d'Isaïe lues par son eunuque; encore des masques et des personnages alternés; enfin un cadavre sculpté, analogue aux représentations notées par M. Mâle entre 1520 et 1557 et encastrées dans des murs de chapelle à Gisors, à Clermont (Oise), à Moulins. A l'exception de la tour sud, elle date du milieu (?) du XVI^e siècle. En 1497 dépenses pour le "rétablissement" et l'entretien de la charpente, des murs, des vitraux. En 1531 consécration de six autels, l'église ayant été souillée par une rixe avec effusion de sang. Inscription de 1504 à l'angle du chœur concernant l'abside et croisillon sud. L'inscription de 1571, sur la charpente du croisillon Nord concerne la couverture du transept (De la Barre de Nanteuil)

(Couffon)

La façade ouest, surmontée du clocher Sainte-Catherine, est toute gothique encore ; et, sur les deux portes jumelées, décor très marqué de tiges en arête de poisson entre les feuilles qui caractérise l'atelier de Saint-Herbot, dérivé de celui de Quimper. On accède au clocher par une tourelle d'escalier très caractéristique, passant du plan carré au plan octogonal et amortie par une flèche importante, que l'on retrouve notamment à Ploaré, Saint-Théleau en Plogonnec, Saint-Tugen en Primelin.

Le chevet, du type Beaumanoir et contemporain de celui de Bodilis, a ses rampants également ajourés de mouchettes et porte une frise de mascarons, comme Saint-Mathieu de Morlaix et Bodilis, formant une sorte de danse macabre.

A l'entrée du transept sud, près de la porte de la sacristie, inscriptions, l'une en caractères gothiques : "A LONNEUR DE DIEU ET NRE DAE. MOSIE / GNEUR SAINCT GERMAIN ET SAINCTE / KATHERINE CETE OEUPRE FUST FAICTE. LAN / MILL^e. CINQ CENTZ SOIXANTE QUATRE / VENERABLE. MAITRE ALAIN KGADALEN / RECTEVR LORS", et, à la suite, une autre en caractères romains : "FUT ENTIEREMENT / RESTAUREE DE 1857 A 1860."

Sur le mur du bas-côté sud, au-dessus de la porte située entre le porche et le transept, autre inscription : "LAN 1583 VE VOBIS GENTIBVS IN TEMPLO VANA LOQVENTIBVS".

La tour porche, de style classique, est datée 1588 au-dessus de la clef en forme de feuille d'acanthé de sa porte et 1591 sur la frise intérieure du côté est. Les travaux, interrompus par la Ligue, ne furent repris qu'en 1633 sous la direction de l'architecte Guillaume Kerlezroux et achevés en 1642. En 1694, la partie haute frappée par la foudre s',croula sur le croisillon sud, qui fut reconstruit par François et Germain Favennec ; le lanternon fut refait en 1714. L'aile sud porte la date de 1718 et le nom de "IAN. RONNOV. GRAND. FABRICE" ; l'année suivante, les Favennec (* De la Barre de Nanteuil dit que l'architecte fut Jules Bizée; les Favennec sont-ils les tailleurs de pierre associés ?) édifièrent la sacristie inspirée nettement de la chapelle de Villers-Cotteret : la coupole centrale est couronnée d'un lanternon ... petites baies cintrées et flanquée de quatre demi-coupoles que séparent des contreforts à deux étages de lanternons.

A la base de la tour Saint-Germain, le porche des Apôtres s'ouvre par une arcade en plein cintre reposant sur deux colonnes engagées à tambours cannelés et bagues saillantes du type Philibert Delorme. Au-dessus de l'entablement, statues agenouillées de la Vierge et de l'Ange de l'Annonciation, en kersanton ; sur la banderole de l'ange, "AVE. MARIA. GRATIA. PLENA.", et sur le socle : "M. Y. P." (Messire Yves Pochat). Plus haut, dans une niche, sous la galerie ... balustres cannelés, statue de saint Germain, dont le socle porte une inscription. Au sommet de la tour ajour, e de deux baies sur chaque face et couronnée d'une galerie en encorbellement, se dresse la coupole octogonale flanquée de quatre clochetons d'angle ; une lanterne octogonale élancée couronne le sommet.

Le bas-côté nord fut remonté en 1811 et une restauration générale eut lieu de 1857 à 1860 ; enfin la tour Saint-Germain fut rejointoyée en 1913.

Mobilier :

1. Autels :

Retable du maître-autel (C.) datant de 1667 et dû à Yvon, Jean et Pierre Le Déan, maîtres sculpteurs, le premier à Brest, les autres à Quimper. Les pavillons sont d,cor,s de colonnettes torsadées et de niches ; entre eux, dans des médaillons, bustes de la sainte Vierge et de Notre Seigneur. La corniche est agrémentée de balustrades, clochetons, lanternes et frontons. Aux bouts des gradins ornés d'arabesques, deux anges thuriféraires. L'autel lui-même est une création plus tardive.

Sacraire en bois polychrome du XVI^e siècle, à gauche du maître-autel : porte triangulaire ... arabesques dorées ; sur les bords, petits personnages en bas-relief. Ce sacraire servait d'armoire aux saintes huiles, d'après l'inscription latine.

Aux pans coupés du choeur et du transept, sous des dais gothiques, statues en pierre polychrome de saint Pierre, XVI^e siècle (C.) et de saint Ronan. Dans une niche en bois peint du choeur, statue de saint Germain en pierre polychrome.

Retable du Rosaire (C.), daté de 1696 et exécuté par Jean Cévaër, maître sculpteur à Pleyben, et Jean Le Séven, maître menuisier au Cloître-Pleyben. Il offre une grande ressemblance avec celui de Lopérec : au centre, en haut-relief, la Vierge, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne ; même cadre large recevant les quinze médaillons, même corniche avec le Dieu Créateur et les anges, mêmes colonnes torsées et volutes renversées. L'autel est en tombeau galbé. Face à ce retable, tableau de la Cène.

Retable de l'autel des Trépassés, au transept nord ; moins beau, il n'est pas l'oeuvre de Cévaër et de Séven. Quatre colonnes torsées soutiennent l'entablement, encadrant le tableau de la Descente de croix, peinture sur toile ; dans la brisure du fronton, niche à coquille abritant une Vierge à l'Enfant.

2. Chaire à prêcher à panneaux sans bas-reliefs ; seul le portillon est orné d'une Madeleine méditant sur un crâne ; l'abat-voix, orné d'une frange de glands, est sommé d'un lanternon.

Quatre confessionnaux à demi-dôme et décor de pilastres cannelés.

Les fonts baptismaux (C.) sont pris dans un d,cor de retable du XVII^e siècle : au centre, bas-relief du Baptême du Christ ; aux ailes, entre des colonnes corinthiennes, statues d'un saint et d'une sainte non identifiés.

3. Sculpture :

- Statues en pierre polychrome : saint Pierre, XVI^e siècle (C.), saint Ronan et saint Germain (choeur) ; - en pierre : les douze Apôtres du porche (C.) et, au trumeau, Notre Seigneur en robe longue comme à Bodilis, Brasparts, Landivisiau, et portant une inscription sur le socle : "M. NAT. COFFEC. RECT. 1654."

- Statues en bois polychrome : Christ en croix, entour, de la Vierge et de saint Jean (nef), saint Sébastien, saint Guénolé, sainte Apolline, groupe de saint Yves, du riche et du pauvre, XVI^e siècle (C.).

Le lambris de voûte à sablières et entrails engoulés est divis, en panneaux par des nervures à cl,s pendantes. A la retombée du lambris, les sablières offrent les scènes sculptées les plus variées, sans ordre apparent : citons, de la nef au transept et au choeur : anges et lions tenant des cartouches, tirage au sort de la tunique du Christ, l'Annonciation, la Nativité, la Samaritaine, une scène de labour, le Portement de croix, etc. ; les blochets de la croix, du transept représentent les quatre Evangélistes.

4. Vitraux : La verrière du chevet représente une grande Crucifixion dérivée de celle de la Martyre et sans nul doute due ... un atelier quimpérois. Probablement postérieure de quelques années en 1585, elle a été restaurée en 1879 ; on retrouve le même carton à Kergloff. La scène du Crucifiement occupe trois lancettes sur quatre ; la R,surrection est placée au sommet de la quatrième lancette. Dans les soufflets du tympan, le Père Eternel et les anges porteurs des instruments de la Passion (C.).

En 1879, les deux fenêtres adjacentes du chevet sont garnies de vitraux : l'Arbre de Jessé à droite, la parabole du cep de vigne à gauche. - Dans les fenêtres du transept, vitraux de l'atelier Plonquet, 1917 : vie de saint Germain d'un côté et celle de sainte Catherine de l'autre.

5. Orgues : l'instrument primitif était de Thomas Dallam (1688-1692) ; de nouvelles orgues furent achetées au facteur Heyer de Quimper, le 15 juillet 1877 (C.). Le buffet sculpté et doré est apparent, à celui de Guimiliau, il est dû au menuisier morlaisien Michel Madé, seconde moitié du XVII^e siècle.

6. Autre mobilier : Cloche portant l'inscription : "SANCTA. MARIA. VIRGO. MATER. DEI. MONSTRA. TE. ESSE. MATREM. PAROCHIAE. DE. PLEIBEN + HERVE. MA. FAICT. EN. LAN. 1667." (Léonard Hervé, marchand fondeur à Nantes) (C.).

Cadran solaire portant l'image de saint Germain et la date de 1619, sur l'un des contreforts du porche.

* Calvaire (C.) : sur la tour de l'église, la statue de saint Germain, provenant du calvaire, porte au bas de la chape l'inscription : "EN LHONNEVR DE DIEV ET (NOTRE) DA(ME) ET MONSIEVR S GERMAIN CESTE CROIX FVST COME(N)CE. 1555." Le calvaire est donc post,rieur de très peu à celui de Plougonven datant de 1554. Il fut déplacé lors de l'achèvement de la tour dont il gênait l'entrée et augment, en 1650, notamment de la Cène et du Lavement des pieds dus à l'atelier des Ozanne. Enfin il fut transport, à son emplacement actuel de 1738 à 1741. Inscriptions relevées sur les contreforts : "H. IAN. LE. BORGNE. F./ 1738" et au-dessus : "H. I. B. LE/ MOVLIN. F / 1739", sur le contrefort nord-ouest, -"H.IAN.BAVT.F.1742" et "H. G. POS(TEC. F.)/ 1740" sur le contrefort sud-ouest.

Des inscriptions en caractères romains identiques rappellent les travaux de 1650 : "FAIST. A. BREST. PAR. M. IV. OZANE. ARCHETECTE" (sous le groupe de la Cène), "TV. MIHI. LAVAS. PEDES. 1650" (sous le Lavement des pieds, "OSANNA FILIO DAVID" (sous l'Entrée à Jérusalem).

Une trentaine de scènes de l'Evangile garnissent sur deux registres le massif évidé que contrebutent quatre contreforts à arcades en plein cintre : sur la corniche qui surmonte les arcades, +en partant du Sud : Annonciation, Visitation, Nativité, Adoration des Mages, Fuite en Egypte, Jésus au milieu des docteurs, Tentation au désert, Entrée à Jérusalem OSANNA FILII DAVID, Cène, Lavement des pieds TU MIHI LAVAS PEDES 1650, Marché de Judas, Agonie, Arrestation, Devant Caïphe, Pietà, Christ aux outrages, Repentir de Pierre, Flagellation, Couronnement d'épines.+ - Sur la plate-forme, dans le sens inverse, à partir du nord-est, Devant Pilate qui se lave les mains, Jésus est emmené, Portement de croix, soldats, Crucifixion, Mise au tombeau, Descente aux enfers, Résurrection. Véronique, Cavaliers aux angles et un porteur de phylactère : TOLLE, TOLLE, CRUCIFIGE EUM +- La croix du Christ est accompagnée de celles des larrons+ qui portent leur nom : GISMAS, DISMAS+ ; sur le croisillon, la Vierge et saint Jean ; des anges au calice aux pieds et sous les bras du Christ. +Au sommet, un ange recueille l'âme du Christ.

A noter, les inscriptions des contreforts : « H.IAN.LE.BORGNE.F./1738 » et « H.I.B.LE.MOVLIN.F/1739 » (N.-O.), - « H.IAN.BAVT.F.1742 » et « H.G.POS(TEC.F.)/1740 » (S.-O.).

Ossuaire (C.) : De plan rectangulaire, avec des baies jumelles surmontées d'accolades d'arcs de choux frisés et fleurons et reposant sur des colonnettes en nid d'abeilles, il date du XVI^e siècle. Il a été restauré en 1733, date inscrite sur le tympan de la porte, et converti en chapelle des Trépassés. Il servit ensuite successivement d'école primaire en 1827, de bureau de poste et de bureau pour les services de la mairie en 1850.

Arc de triomphe, dit "Porz-ar-Mar" : il porte l'inscription : "H. NOVEL. FAVENN/EC. FABRIQVE. 1725." Sur la face ouest du fronton cintré, dans une niche, statue en pierre d'une Pietà encadrée de deux anges aptères. Sur le sommet du fronton, groupe de la Crucifixion.

CHAPELLE SAINT-LAURENT

En forme de croix avec petit clocheton-mur, elle a été reconstruite au XVIII^e siècle, ainsi que l'indique au-dessus de la porte ouest l'inscription : "FAIT FAIRE PAR I. FAVENNEC. 1731."

La chapelle était primitivement dédiée à saint Tugdual ; elle est dite encore Saint-Pabu dans le rôle des décimes.

Elle avait été l'objet d'une bulle d'indulgences en 1500 et restaurée en 1662.

A la croisée du transept, beau poinçon de charpente, sculpté et peint (des têtes d'anges sur les côtés, des armoiries à six besants en dessous) et deux blochets sur quatre conservés (anges porteurs de la croix et de la couronne d'épines). Seul le transept a gardé sa charpente ancienne, ses entrails engoulés et ses sablières sculptées ; sur l'une de celles-ci, à gauche du choeur, inscription : "GVIL. COADOVR/ FABRI. 1686".

Au chevet, fenêtre flamboyante et, au pignon du transept sud, porte en anse de panier. Charpente en carène renversée avec sablières et anges-blochets.

Mobilier :

Une balustrade peinte avec deux chandeliers peints aussi ferme le chœur ; le maître-autel n'a gardé de ses boiseries qu'un gradin et un petit dais.

Statues - en pierre polychrome : saint Marc tenant les pattes du lion XVI^e (C) ; - en bois polychrome : saint Laurent dans une niche à coquille, XVII^e, autre saint Laurent, XVII^e, saint Pabu dans une niche ornée de bas-reliefs, XVI^e, saint Suliau, XVI^e-XVII^e, saint Cadou en évêque, XVIII^e, saint Evangéliste sans son symbole, Vierge à l'Enfant, fin XV^e siècle

Clôture du chœur, bois polychrome du XVIII^e-XIX^e siècle

Cloche de bronze, 1776 (C.).

* Sur le placître, calvaire : statues gémies sur le croisillon, anges au calice, Christ ressuscité au revers du Crucifix. Au coin sud-ouest de l'enclos, fontaine à voûte, sans statue.

CHAPELLE DE LA MADELEINE

En forme de croix latine, elle comprend une nef avec bas-côté sud de quatre travées dont une aveugle. Le clocher, amorti par une flèche, est à une chambre de cloches, sans galerie.

Elle date de la fin du XVI^e siècle et a été restaurée en 1858, date inscrite sur la porte du transept. Les piliers sont octogonaux, sans chapiteaux, les grandes arcades, tant à pénétration directe.

Au XVIII^e siècle, la chapelle est agrandie du côté sud. Au pignon du transept, inscription : "F. F. PAR. HERVE. IONCOVR. FA. 1731."

Mobilier :

Statue ancienne : saint Antoine de Padoue.

* La fontaine est encastrée dans le pignon ouest, près du portail ; ... l'intérieur, statue en granit de la sainte patronne.

CHAPELLE DE GARS-MARIA

Dédiée à Notre Dame de Bonne Nouvelle. En forme de croix latine avec chevet à pans coupés, elle remonte au XVI^e siècle dans ses parties les plus anciennes, chœur et transept, ainsi que l'indiquent les sablières et les fenestragés encore flamboyants. Elle fut remaniée au début du XVIII^e siècle, ainsi que l'indiquent les dates relevées : 1712 sur le mur ouest de l'aile nord, 1729 sur le linteau de la porte intérieure de la sacristie à l'angle nord-est du transept nord ; puis, frappée par la foudre en 1746, elle fut reconstruite alors en partie. Le mur sud de la nef est étayé de trois puissants contreforts. Clocheton à dôme et lanternon.

Mobilier :

Maître-autel refait au début du XX^e siècle : le devant d'autel est un panneau de huche. - Petit retable) quatre colonnes corinthiennes lisses et ailerons sur la corniche.

Statues en pierre : Christ aux liens, Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Gars-Maria, écrasant le Serpent à tête de femme, groupe de sainte Anne, assise, et Marie, saint Jacques Le Majeur, sainte Barbe.

Statues en bois polychrome : groupe de la Crucifixion sur la poutre de gloire, saint Joseph et sainte Anne dans les ailes du retable du maître-autel, saint Denis portant sa tête dans une niche d'angle dont les volets racontent la vie du martyr, saint Germain, sainte Marguerite.

Tableau de l'Annonciation, dans le retable du maître-autel ; il porte l'inscription : "PLEYBEN. 1903" ; Statues de saint Joseph et de sainte Anne dans les ailes du retable.

Balustrade encore en place.

Sablières sculptées (des écussons surtout), dans la nef et dans les ailes. Blochets aux quatre coins de la croix, e du transept, des anges apparemment. Un entrait engoulé conservé dans chaque aile.

Cloche de bronze, 1789 (C.)

* Sur le placitre, calvaire en kersanton du XVI^e siècle, avec fût acoté dû à Larhantec : Vierge Marie et saint Jean sur le croisillon ; au revers, Christ portant la croix de la Résurrection.

CHAPELLE DE GUENILY

Dédiée à Notre Dame de Vrai Secours.

L'édifice actuel, en forme de croix latine avec chevet à pans coupés, a été reconstruit en 1689 (date inscrite sur le chevet). Vendu comme bien national le 25 thermidor An IV, il fut racheté par un groupe d'habitants le 28 avril 1804 et donné par eux à la paroisse.

Dans la longère sud de la nef, l'on a conservé d'un précédent édifice un fenestrage flamboyant ; le pignon ouest est surmonté d'un petit clocheton gothique à une chambre et sans galerie, refait au XIX^e siècle.

Mobilier :

Les trois autels, timbrés à leur sommet des armes de Paul de Kerlec'h et de Catherine-Françoise Fouquet, Seigneur et Dame de Trézéguidy, furent exécutés en 1698 par Jean Cévaër, sculpteur, et Jean Le Séven, menuisier. Les armes de Trézéguidy se voient dans l'une des fenêtres en alliance avec celles de Montdragon, rappelant l'alliance de Troilus de Montdragon et de Françoise de la Palue, vers 1520.

Les trois entrails sont engoulés ; quatre blochets représentent saint Pierre (clef), saint Thomas (équerre), un Evangéliste (livre) et un porte-armoiries.

Statues en bois polychrome : Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Guenily, dans le retable à quatre pilastres cannelés du maître-autel ; - sainte Catherine d'Alexandrie et saint Paul, dans les retables latéraux dont les autels ont perdu leurs boiseries ; - saint Eloi, saint Joseph, saint Barthélemy, saint Nicodème, saint Philibert.

* Calvaire en kersanton, 1885. - Le socle du calvaire précédent, daté 1577, a été enlevé du placitre en 1986.

CHAPELLE NOTRE-DAME DE LANNELEC

Dite autrefois de Trefnescop, elle est construite dans un ouvrage de terre fort ancien. En forme de tau, elle comprend une nef de quatre travées avec bas-côtés et deux chapelles en ailes dans l'alignement du chevet.

Sur la dernière colonne, du côté de l'épître, on lit l'inscription gothique : "LAN MILL CCCCIIX ET X (1490) FUST FONDE CESTE EGLISE.", et, au-dessus de la porte nord, cette autre : "FAIT. FAIRE. PAR. F. LE. ROUX. FABRIQUE. LAN MDCCLXIV." (n'existe plus en 1989, date d'une réfection). La flèche date de 1883.

Du type à nef obscure, l'édifice est lambrissé ; sur le lambris de la chapelle sud, inscription : "F. FAIR. P. M. LEON. RECTEVR. DE. PLEIBEN. M. GVILLAVME. LE. BORN. GAN (= Germain). PALANT. MATHIAS. DIRESON. FABRIC. FAIT. LAN. 1772. YVES. RIOVAL. FABRIC." Le lambris de la charpente avait été refait au début du XXe siècle ; on n'avait pas conservé l'inscription de 1772. Nouveau lambris en 1993. Les ailes du transept ont conservé leurs sablières sculptées presque complètes et leur entrail engoulé ; à l'angle du bas-côté sud, un blochet pittoresque : un prêtre en chape et bonnet carré, les initiales F. et R. lisibles sur la chape et la date de 1619 au bas. Deux autres blochets représentent des têtes d'évêques, dans le bas-côté nord.

Sacristie construite en 1741, d'après l'inscription : "IA. PLASSART. FABRIQUE. 1741." Sur la porte intérieure en bois, date de 1742.

La porte de la longère nord date de 1993 ; on n'y a pas réintégré les deux bas-reliefs de l'ancienne (donateur à genoux avec la banderole : « MATER :DEI :ORA :PRO :ME. » ; l'inscription relevée autrefois sur cette dernière porte « FAIT.FAIRE.PAR.F.LE.ROUX.FABRIQUE.L'AN.MDCCLXIV » n'existait déjà plus (en 1989). Les deux bas-reliefs ont été intégrés dans un autel latéral.

Mobilier :

Maître-autel en forme de tombeau galbé, retable en bois doré à trois panneaux sculptés : l'Assomption au centre, entre l'Apparition du Christ à sa Mère et la Dormition de la Vierge, XVIIe siècle.

Deux niches à volets historiés avec leurs statues en pierre polychrome du XVIe siècle : Vierge Mère allaitant, portant sur le rebord du manteau l'inscription : "Nre. dAME MRCIS PE. POVR...", sur la plinthe de la niche : "NOSTRE DAME de LANNELEC" ; sur l'unique volet, en bas-relief, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité. - Sainte Barbe revêtue d'un riche manteau sur lequel on lit la date de 1578 ; sur les volets, six bas-reliefs représentant la vie de la sainte ; sur la plinthe de la niche : "GRANDE et PVISSANte Ste BARBE."

Chaire à prêcher du XVIIe siècle, en très mauvais état en 1989, l'escalier est détruit et il n'y a plus d'abat-voix. - Deux panneaux sculptés dans la porte latérale nord, représentant, à genoux devant la Vierge à l'Enfant, un donateur, avec une banderole à inscription : "MATER. DEI. ORA. PRO. ME", XVIe siècle. - A la sacristie, armoire à quatre portes du XVIIIe siècle. Elle a été volée.

Statues - en kersanton : Vierge au Calvaire ; - en pierre : saint Matthieu tenant une banderole o• l'on peut lire : "INDE VENTVRVS EST IVDIC...", 1667 ; - en bois polychrome : autre Vierge Mère dite aussi Notre Dame de Lannélec, autre Vierge dite Notre Dame des Sept Douleurs, XVIIe siècle, saint André, saint Jean l'Evangéliste, saint Germain (a perdu sa polychromie), saint Corentin, autre sainte Barbe, toutes du XVIIe siècle, et une Vierge à l'Enfant dite Notre Dame du Rosaire (1864). Notre Dame des Douleurs et saint Jean ont fait partie d'un groupe de Crucifixion. - les statues de sainte Barbe et de la seconde Notre Dame de Lannélec (chapelle nord) ont été volées.

Dans la porte de la longère nord, qui n'était pas d'origine, bas-relief : Vierge Mère avec, à ses pieds, un donateur à genoux, "MATER:DEI:ORA:PRO:ME", et une deuxième inscription, datée de 1772, citée plus haut. Une porte neuve installée en 1993 ne porte plus ce bas-relief.

Armoire, bois, XVIIIe siècle.

Vitraux : dans la maîtresse vitre, armes de Bretagne et mi-parti France-Bretagne, de Charles VIII et Anne de Bretagne, et armes de Kergoët pleines et mi-parti du Desnay. De l'ancienne Crucifixion subsistent les panneaux représentant la Vierge Marie et saint Jean au pied de la croix, une belle Pietà et sainte Barbe ("SANCTA BARBARA O. P. N."), dont la tête a été détruite au XXe siècle. - Dans le vitrail de l'aile nord, sainte Véronique avec sainte Face moderne.

Cloche datée 1764 (C.).

* Sur le placître (site inscrit), calvaire du XVIe siècle, en kersanton : Crucifix avec anges au calice, larrons en croix sur les consoles, Vierge ... l'Enfant au revers.

CHAPELLE DE LA TRINITE

Edifice en forme de croix latine. Dans un aveu de 1603, le seigneur de Panaot ou Pennault en revendique le patronage.

L'édifice actuel a été restauré au XVIIe siècle puis au XVIIIe siècle : la fenêtre flamboyante de l'aile nord paraît un remploi. On lit sur le mur du chevet la date de 1675 et sur le clocheton : "CHRISTOPHE LE BRIS

FABRIQUE LAN (1726?). Ce clocheton amorti par un dôme est timbré des armes des Pennault. Ces armes se retrouvent aussi sur le mur du chevet (sous un larmier), sur le remplage de la maîtresse vitre et sur le bénitier encastré de la porte sud.

L'édifice a gardé des traces de restauration : les deux colonnes à tailloir aux deux angles du chœur ne portent plus rien ; deux fenêtres ont été murées dans les pans nord et sud du chœur ; sur le pan nord se lit la date de 1675. La longère sud a été étayée par des contreforts ; sur l'un d'eux, date de 1820. L'inscription "ASSELIN 1882", lisible sur le lambris de la nef, rappelle une restauration de la chapelle.

Mobilier :

Le maître-autel ... quatre colonnes est de la fin du XIXe siècle, mais les deux niches à colonnes corinthiennes et pots à feu qui encadrent la fenêtre d'axe sont anciennes.

Armoire de sacristie portant la date de 1664, et le confessionnal actuel ne porte aucune date ; celle de 1666 concerne un confessionnal aujourd'hui disparu.

La balustrade porte l'inscription : "L. 1651. P. Y." A la croisée du transept, poinçon de charpente qui rappelle celui de la chapelle Saint-Laurent.

Statues - en pierre : sainte Trinité, le Père présentant son Fils en croix ; - en bois polychrome : autre groupe de la Trinité, Vierge à l'Enfant, sainte Catherine, la roue à la main gauche, saint Charles Borromée, sainte Anne seule, saint Michel terrassant le dragon, quatre blochets.

* Sur le placitre, croix mutilée par la tempête de 1892 : l'ancien fût écoté de granit porte depuis un Crucifix en kersanton ; l'ange qui soutient la tête du Christ dans le groupe de la Pietà est mutilé.

CHAPELLE-NEUVE

Dite de la Congrégation, sur la Place. De plan rectangulaire avec chevet à pans coupés, elle date de 1889 et fut construite sur les plans de J.-M. Abgrall par l'entreprise Gassis de Châteaulin.

Sur la façade ouest, triplet surmonté d'un clocheton à flèche carrée.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Saint-Cadou, à Pengilly-Vras ; fontaine.
- Chapelle Saint-Suliau, vendue à la Révolution et détruite alors.
- Chapelle Notre-Dame de la Clarté, à Lilisven ; fontaine.
- Chapelle de Leinlouët, dépendant du manoir de la Boissière, construite en 1667, détruite en 1923.
- Chapelle du château de Trézéguidy, près du portail de l'enceinte.

BIBL - J.M. Abgrall : Pleyben. Eglise, calvaire, ossuaire, chapelle Notre-Dame de Lannélec (B.S.A.F. 1892) ; Pleyben (Quimper, 1908) ; Le Livre d'Or des églises de Bretagne - A. de La Barre de Nanteuil : Pleyben (S.F.A. C.A. 1914) - Y. Le Coz : Construction et translation du calvaire de Pleyben (B.D.H.A. 1910) - B.D.H.A. 1938 : Notice de Pleyben - R. Lisch : Pleyben (S.F.A. C.A. 1957) - M. Moreau-Pellen : Pleyben (Châteaulin, 1950) - Ass. Bret. : Congrès de Châteaulin, 1960 (Pleyben) et congrès de Châteauneuf, 1975 (Chapelle de Gars-Maria) - G. Leclerc : Pleyben, la rogue paroisse (Châteaulin, s.d.) - A. Legrand : Pleyben (Rennes, 1979) - T. Daniel : Le mobilier du chœur de la chapelle de Lannélec (B.S.A.F. 1977) ; La chapelle Notre-Dame de Lannélec (Cah. Iroise, 1984, n°1) - M.-M. Tugorès : Eglise de Pleyben, le groupe de la Crucifixion (B.S.A.F. 1980) - Leclerc G. : La maîtresse vitre de la chapelle Notre-Dame de Lannélec en Pleyben (B.S.A.F. 1993).

Extrait de :

Couffon, René, Le Bars, Alfred, *Diocèse de Quimper et Léon, nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, Association diocésaine, 1988. - 551 p.: ill.; 28 cm.

ISBN 978-2-950330-90-1.